

SE RÉINVENTER

Dans le patrimoine, s'affranchir d'une technique traditionnelle, s'émanciper d'un héritage familial n'est pas toujours une démarche aisée. Rencontre avec quatre créateurs qui ont fait ce pas de côté.

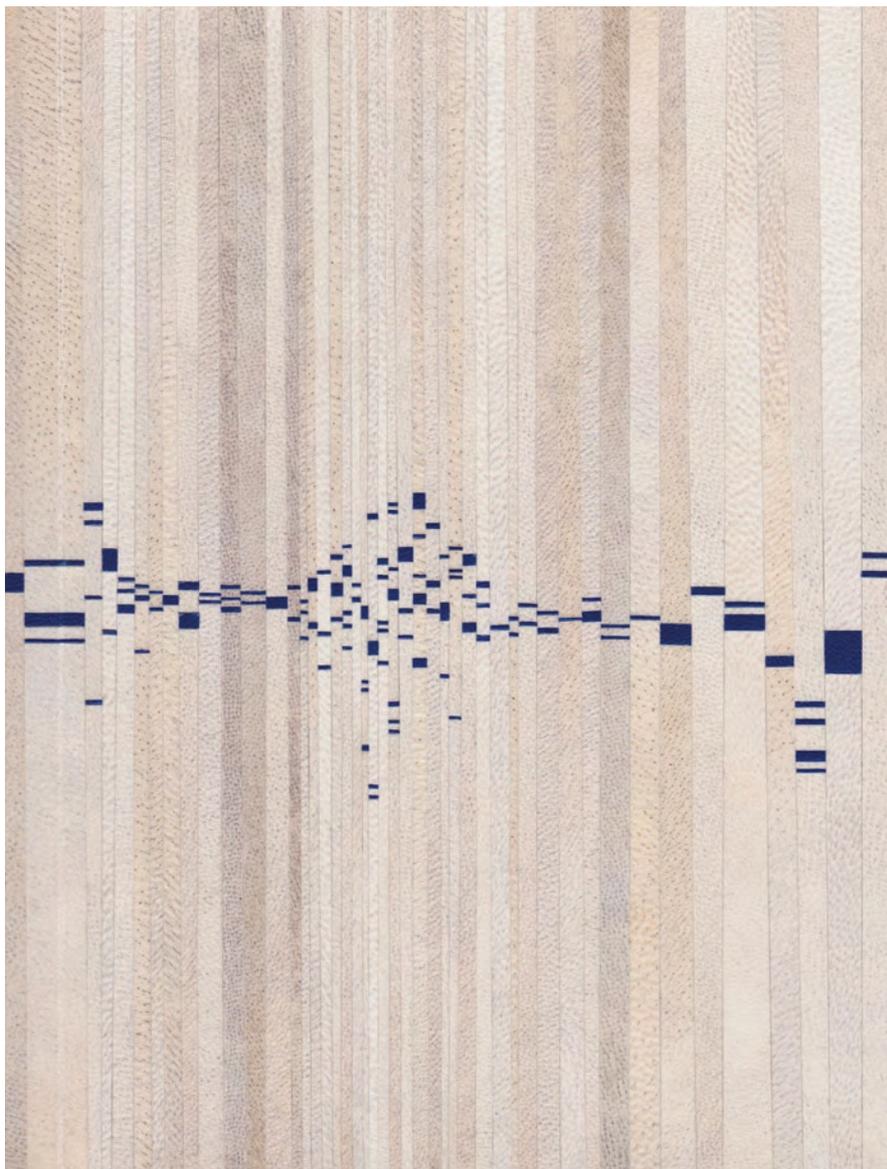
.....
TEXTE DE **MARIE LEPESANT**
.....

L'appel de la matière, le désir de changer d'écriture ou la nécessaire adaptation à l'air du temps sont autant de prétextes pour revisiter sa façon de faire ou sortir de son champ traditionnel. S'enclenche alors un travail de recherche plus ou moins laborieux avec parfois sur le chemin de belles découvertes. Ce n'est pas tant la technique qui limite le créateur que son appréhension face au défi de l'exploration. Pourtant cette incursion dans des territoires *a priori* inconnus mène souvent les artisans d'art à des prouesses esthétiques et techniques inespérées.

.....
CARNET D'ADRESSES PAGE 66
.....



Lustre *Crossing Light* de **Mathieu Lustrerie**, Ø 90 cm, la hauteur et l'inclinaison sont réglables, disque en inox poli, ampoule led, 2010. Depuis l'invention de l'électricité, l'éclairage des lustres a imité la lumière des bougies. Avec cette création, la logique reste la même mais dans une approche résolument actuelle.



Outremer, marqueterie de parchemin de chevreau et de cuir bleu (sur une reliure).

Anne-Lise Courchay

Accords de peaux

Après des études d'architecture et d'histoire de l'art et un passage par l'atelier du peintre Lucio Loubet, Anne-Lise Courchay choisit la reliure. Lors d'une visite dans des tanneries près d'Issoudun, elle rencontre l'un des derniers parcheminiers artisanaux de France. C'est ainsi qu'elle découvre le parchemin, peu utilisé par les relieurs. Inspirée par cette peau animale à l'état brut, elle explore les possibilités infinies de ce matériau noble et exigeant. La variété ainsi que le caractère unique de chaque peau l'amènent à développer une technique

inérite, la marqueterie de parchemin. Au départ, elle conçoit des marqueteries de papier qu'elles collent sous le parchemin. Puis elle réalise directement de la marqueterie avec le parchemin en jouant sur les effets de matière et les couleurs de la peau. Pour élargir sa palette, elle colore les peaux à l'encre de Chine et associe le parchemin avec du cuir, de la paille ou encore du galuchat. Elle applique ce savoir-faire au décor de livres et à des domaines aussi variés que la maroquinerie, la haute couture ou la décoration intérieure.



Mon Léon, parchemin de chèvre enluminé et découpé, feuilles d'or sur mordant, encres et gouaches extrafines, structure de clématite sauvage, socle de chêne, Ø 65 cm, 2012.

Sophie Théodose

Changement d'échelle

Après une première carrière de styliste et modéliste dans la haute couture et la mode, Sophie Théodose s'est reconvertie au métier d'enlumineur. Elle s'approprie ce savoir-faire en copiant pendant plusieurs années des manuscrits anciens. Mais au fil du temps, le bonheur de travailler le parchemin à plat s'étirole. Comment faire perdurer la technique sans la figer dans une époque médiévale ? Guidée par l'envie de combiner enluminure et volume, elle suit plusieurs formations. C'est ainsi qu'elle découvre le stuc qu'elle travaille sous forme de galets.

Un premier pas vers le volume. Elle se met à découper, franger, mouiller, sécher le parchemin. De cette confrontation avec la matière naissent des objets d'art, vases ou panneaux décoratifs. De l'enluminure, elle garde la lumière et la préciosité des matériaux. Avec le triptyque *Les Heures de Marguerite*, elle réinterprète des thèmes médiévaux : un paon minuscule repéré par hasard dans un bréviaire du XV^e siècle devient sujet principal en parchemin de chèvre.

→ À découvrir sur le Salon SIPC



Lustre *Vague Niagara*, bronze argenté, perles de cristal, 100 x 130 x 50 cm, 2005.
La couture de perles a toujours été réservée à l'éclairage luxueux.

Mathieu Lustrerie Bijou de lumière

Il y a 26 ans, Régis Mathieu reprenait les ateliers Mathieu Lustrerie, fondés en 1948 par son père. Il oriente l'activité de l'entreprise alors spécialisée dans la fabrication de luminaires en métal vers la restauration et la réédition de lustres anciens (XVII^e-XX^e siècle). Après un premier chantier pour l'Assemblée nationale, Mathieu Lustrerie restaure les lustres de la Comédie-Française, de l'Opéra Garnier, de la galerie des Glaces du château de Versailles, de l'Opéra de Monte-Carlo, de l'Opéra de Philadelphie et de très nombreux châteaux publics et privés.

Régis Mathieu crée en 2005 une première collection de lustres contemporains en cristal de roche. Il imagine alors un cube gigantesque d'1,20 mètre d'arête tout en marqueterie de cristal de roche fumé sur cinq côtés et en améthyste sur le sixième. Il revisite à loisir les matières – bronze, cristal de roche et autres pierres précieuses – utilisées par les fabricants de lustres au XVII^e siècle, ainsi que les techniques comme la couture de perles, reproduisant des jeux d'eau et des fontaines, thème récurrent dans les années 1920.



Lampe en albâtre *Lampyre* dessinée par Éric Schmitt et réalisée par la marbrerie d'art, H. 34 cm, Ø 18 cm.

Maison Quignaux Objet de taille

La maison Quignaux, fondée au XVIII^e siècle par un compagnon tailleur de marbre et de pierre, perpétue un savoir-faire unique de façonnage et de restauration de marbres anciens. Jean-Louis Quignaux, à la tête de l'atelier depuis 1990, restaure dans les règles de l'art des statues et du mobilier des XVII^e et XVIII^e siècles, essentiellement pour des antiquaires. Depuis les années 2000, des designers le sollicitent pour la création de mobilier (console, table, sellette) et de luminaires (lampe à poser, appliques), vendus dans des galeries en France et à l'étranger.

Jean-Louis Quignaux réalise ces pièces contemporaines, principalement en albâtre ou en marbre de Carrare, avec des techniques traditionnelles. Après avoir dégrossi le bloc de marbre, sélectionné avec attention, il le taille au ciseau et le tourne si nécessaire. Pour les détails très fins, il utilise le tour à courroies de son grand-père. Au fil de la taille, les veines peuvent ressortir, mais c'est au moment du ponçage que la matière révèle sa couleur et sa transparence. Techniques et matières ancestrales font jaillir des œuvres aux lignes ultra contemporaines.